



En couverture : Cesare Pavese, Leone Ginzburg et Franco Antonicelli, dans les Langhe (Piémont) en 1932 (détail).
Fonds Franco Antonicelli.

Livre publié avec l'aide du Centre national du livre et dans le cadre du programme des éditions Créaphis soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes

COLLECTION POCHE

livre cousu avec rabats

120 x 170 mm • 256 pages • 12 €

50 images et documents en noir et blanc

parution en librairie : 29 septembre 2022

ISBN : 978-2-35428-178-6



9 782354 281786

FLORENCE MAURO

LEONE GINZBURG

UN INTELLECTUEL CONTRE LE FASCISME

SUIVI DE

ENTRETIENS AVEC GIOVANNI DE LUNA, PAOLA AGOSTI ET MARTIN RUEFF

Leone Ginzburg (1909-1944) fut l'un des intellectuels majeurs de la lutte antifasciste en Italie. Né à Odessa, il arrive à Turin dans son enfance. À la fin des années 1920, il fait partie d'un groupe de lycéens, puis de jeunes étudiants en lettres passionnés, apprenant de leurs professeurs que le langage et le sens critique sont les armes de la pensée et de la liberté d'esprit. Sur les bancs de classe ou dans les cafés, Leone Ginzburg s'affirme par sa posture exemplaire, tant au plan intellectuel et moral que politique.

Avec Cesare Pavese et Giulio Einaudi, il contribue à construire à partir de 1933 la *casa* Einaudi, l'une des principales maisons d'édition italiennes. Son travail exigeant de philologue et d'éditeur au service de la traduction et la diffusion des textes essentiels est constitutif de son combat contre le fascisme et de son irréductible détermination à considérer tout acte de langage comme politique.

Condamné en 1940 au *confino* dans les Abruzzes, il entre à son retour dans la clandestinité. Arrêté à Rome en 1943, torturé, il meurt en prison en février 1944. Sa femme Natalia sera une écrivaine de renom et son fils Carlo un éminent historien, fondateur de la micro-histoire.

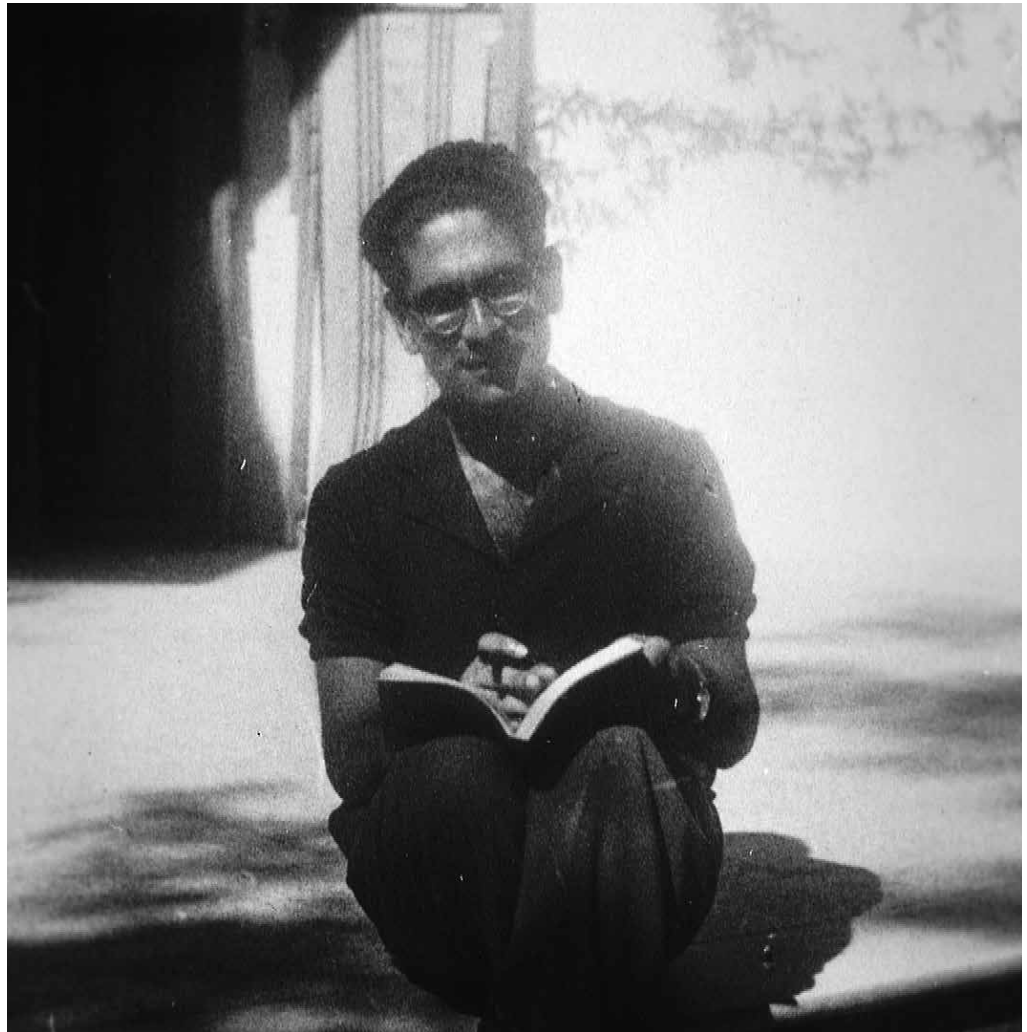
Dans cet essai, Florence Mauro met en lumière l'intransigeance de Ginzburg face aux événements de sa génération. Sa radicalité est un modèle pour les générations suivantes. À partir d'enquêtes, d'écrits et de témoignages, de sa déambulation dans les pas de l'écrivain, elle tente de réparer l'injustice d'un oubli immérité et compose le portrait attachant d'un homme hors du commun.

Ce livre est en lien direct avec le film de Florence Mauro, *Leone Ginzburg, un intellectuel contre le fascisme* (Zadig Productions/Graffiti doc/Arte, 2016).

EXTRAITS DU LIVRE

« [...] le petit jeune qui faisait travailler les vieux
et qui en imposait aux professeurs
s'appelait Leone Ginzburg.
Il est mort
exilé de sa patrie natale, la Russie
de sa patrie scolaire, le Piémont
et c'est par sa patrie volontairement acquise qu'il a été tué
c'est-à-dire par l'Italie du nazi-fascisme. »

Augusto Monti, cité par Paola Agosti



▲ Leone Ginzburg à Povoremo, vers 1938. Photographie attribuée à Franco Antonicelli. Fonds Franco Antonicelli.

« Turin m'est familière. Pas seulement les collines si douces qui me renvoient à la douceur de mon père. La ville est intime, très vite. Le Piémont, une de mes origines. La ville me paraît simple et de plain-pied. Derrière la fenêtre du corso Casale, inlassablement je regarde les voitures avancer sur le pont et l'eau du Pô derrière les branches noires des platanes. C'est l'hiver. Il fait très froid. La nuit tombe. La piazza Vittorio commence à clignoter de tous les phares de la circulation. Je surveille le soir qui tombe et demain dans cette pièce sans rideau où je dors, l'aube me réveillera et pour peu que le temps soit beau, j'apercevrai la neige sur les sommets entourés de ce halo rose du matin au-dessus des toits. Lorsque je marche dans la ville, je ne pense pas à la montagne. Je pense à une vie quotidienne où l'on peut travailler, échanger avec l'autre, boire du café et surveiller le soleil dans la brume au-dessus du fleuve. Je pense à l'amour, à l'homme qui partage ma vie, à mes enfants. Je pense aux collines et à papa. À ma mère, comme si elle marchait à mes côtés. À ma sœur, si aimante aussi du Piémont. Je pense aux mots de *Travailler fatigue*, à la figure, silhouette large et silencieuse de celui qui les a écrits. Le poète Pavese. Maintenant, je pense à Leone, une sorte de grand frère auquel j'aurais rêvé debout. »

« Comprendre la vie brève de cet homme et la raconter comme on porte un étendard ou que l'on écrit un manifeste. Pour être un grand traducteur comme l'est Leone Ginzburg, il faut être un grand poète. L'homme va mener un combat au nom de la poésie et des grands principes humains, tenir un engagement profond dans la littérature et dans la politique. »

« L'intransigeance de Leone Ginzburg vient de sa passion civile. Cet homme a accusé toute forme de dilettantisme moral. Il a été capable de l'indignation. De l'indignation nécessaire. »

« Les deux hommes – Pavese et Ginzburg – vont devenir de brillants éditeurs, à l'image que projette sur eux Giulio Einaudi lorsqu'il les engage.

En 1933, Giulio Einaudi va donc demander à ces deux partenaires de fonder la maison avec lui, c'est-à-dire littérairement, intellectuellement, de créer la maison Einaudi. Il choisit les deux âmes les plus écorchées et les plus vives : Leone Ginzburg et Cesare Pavese. L'un dans la politique, l'autre dans la traduction et la poésie. »



▲ Affiche du Parti d'Action. Archives d'État, Rome.

▲▲ Emblème de Giustizia e Libertà. Archives d'État, Rome.

▲▲▲ Emblème de la revue *La Cultura*, qui deviendra celui de la Casa Einaudi (une autruche tient un clou dans son bec et est entourée par l'inscription latine « *Spiritus durissima coquit* »). Biblioteca Angelica, Rome.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES DE LEONE GINZBURG

Été 1908 : la famille russe Ginzburg vient depuis Odessa passer l'été à Viareggio, station balnéaire toscane.

4 avril 1909 : naissance de Leone Ginzburg à Odessa.

Septembre 1914 : Leone reste vivre à Viareggio, chez Maria Segrè, une amie des Ginzburg (en réalité sa tante). Il va y passer deux ans.

28 octobre 1922 : marche sur Rome de Mussolini qui devient président du Conseil du royaume d'Italie (roi Victor-Emmanuel III).

1923 : la famille Ginzburg s'installe définitivement à Turin.

Avril-mai 1924 : climat de violence et d'intimidation.

11 juin 1924 : enlèvement et meurtre du député socialiste Giacomo Matteotti.

Automne 1924 : Leone intègre le lycée d'Azeglio.

3 janvier 1925 : discours de Mussolini.

1er mai 1925 : le manifeste des intellectuels antifascistes paraît dans la presse italienne.

Fin 1925-début 1926 : série de lois fascistissimes et mise en place de la dictature fasciste.

15 février 1926 : assassinat de Piero Gobetti à Paris.

1926 : Leone obtient sa *maturita* (baccalauréat).

31 octobre 1926 : attentat contre Mussolini à Bologne. Renforcement du pouvoir autoritaire.

8 novembre 1926 : arrestation du député Antonio Gramsci, secrétaire du Parti communiste italien.

1927 : première année d'université pour Leone.

Printemps 1927 : Leone commence à écrire dans la revue *Il Baretto* qui sera interdite par la censure en 1928.

Novembre 1928 : Leone abandonne les études de droit pour celles de lettres.

1930 : mort à Berlin de son père d'adoption Teodoro Ginzburg.

1930-1931 : Leone travaille beaucoup pour la revue *La Cultura*.

8 octobre 1931 : Leone obtient la nationalité italienne.

Avril-mai 1932 : Leone fait un séjour à Paris, grâce à une bourse d'études sur Maupassant.

1932 : Leone intègre le nouveau groupe turinois de *Giustizia e Libertà*. Il collabore aux *Quaderni di Giustizia e Libertà*.

Décembre 1932 : Leone obtient sa « licence » qui donne le droit d'enseigner la littérature russe à l'université.

15 novembre 1933 : Giulio Einaudi, Cesare Pavese et Leone Ginzburg fondent la Casa Einaudi.

8 janvier 1934 : Leone refuse de prêter serment de fidélité au régime en tant que professeur.

13 mars 1934 : arrestation de Leone.

30 mars 1934 : il est incarcéré à la prison de Regina Coeli.

6 novembre 1934 : un arrêt le condamne à quatre ans de réclusion en résidence surveillée à Civitavecchia et lui interdit de publier pendant cinq ans.

1er mars 1936 : Leone est libéré et placé en liberté surveillée, *libertà vigilata*.

1937-1938 : Leone travaille à une nouvelle édition des *Canti* de Leopardi, pour les éditions Laterza.

12 février 1938 : mariage de Leone Ginzburg et Natalia Levi.

5 janvier 1939 : Leone perd la nationalité italienne à la suite des lois raciales, *leggi razziali*.

15 avril 1939 : naissance de Carlo.

9 avril 1940 : naissance d'Andrea.

10 juin 1940 : déclaration de guerre de l'Italie.

16 juin 1940 : Leone est envoyé au *confino* à Pizzoli, dans les Abruzzes, pour la durée de la guerre.

1942 : année de travail intense pour Leone, qui correspond avec Giulio Einaudi.

Janvier 1943 : le siège d'Einaudi est transféré à Rome, pour échapper aux bombardements de Turin.

20 mars 1943 : naissance d'Alessandra à L'Aquila, ville préfecture des Abruzzes.

24 juillet 1943 : destitution et arrestation de Mussolini.

30 août 1943 : Leone arrive à Rome après avoir été libéré du *confino* le 6 août. En septembre 1943, il rejoint le siège romain de la casa Einaudi.

24 septembre 1943 : Mussolini fonde la république de Salò.

20 novembre 1943 : Leone est arrêté.

9 décembre 1943 : Leone est transféré dans la partie de la prison contrôlée par les Allemands. Il y est torturé.

5 février 1944 : mort de Leone Ginzburg à la prison de Regina Coeli à Rome.



▲ De gauche à droite : Cesare Pavese, Leone Ginzburg, Franco Antonicelli et l'éditeur Carlo Frassinelli, dans les Langhe (Piémont) en 1932. Fonds Franco Antonicelli.

▼ Natalia et Leone Ginzburg, s. d. Archives famille Ginzburg.



FLORENCE MAURO

Florence Mauro, née en 1964, est écrivaine, cinéaste et conceptrice d'expositions.

Ouvrages.

Elle a notamment publié des romans (parmi lesquels *La Promessa*, Jean-Claude Lattès, 1994 ; *Ressuscite*, Jean-Claude Lattès, 1996 ; *La Vie intime*, Plon, 2003), des essais (*La Mère et le Fils*, Desclée de Brouwer, 2002 ; *Émilie du Châtelet*, Plon, 2006 ; *Intransigenza e passione civile : La Vita di Leone Ginzburg*, en italien, Donzelli, 2013) et un recueil de poésie (*Sur les nus emportés*, éd. Artgo, 2021).

Films.

Rossellini-Bergman, Arte, 2006 ; *Brèves histoires de l'amour qui dure*, Arte/La Lucarne, 2008 ; *Simone Weil, l'irrégulière*, Arte, 2009 ; *Vues d'Italie*, France 5/Musée d'Orsay, 2009 ; *Les jardins font la ville*, Arte, 2010 ; *Le Grand Atelier du Midi*, Arte, RMN, 2013 ; *Peindre le paradis*, Arte, 2014 ; *Leone Ginzburg. Passion civile*. Arte/région Piémont, Istituto Luce, 2016 ; *Leone Ginzburg, un intellectuel contre le fascisme* en 2016 (Zadig Productions/Graffiti doc/Arte) ; *Clémence et Ferdinand*, 2017, Arte/Région Hauts-de-France, 2017 ; *Roger Grenier. Conversations*, La chaîne Histoire, TV5 Monde et LCP, 2019 ; *Gabriele Münter, pionnière de l'art moderne*, Arte, SRF, 2021.

Expositions.

Clémence et Ferdinand, Archives de Dunkerque/Le musée portuaire, Duinkerque, mai-sept. 2017 ; *Vu de près*, La Plateforme, Dunkerque, mai 2017 ; *Le Monde des vaincus*. Paola Agosti, La Ciotat, oct. 2018 ; *La pensée suivante et la mélancolie*, Plate-Forme, 2021.

DANS LA MÊME COLLECTION POCHE

- Daniel Challe, *August Sander, un photographe d'Allemagne*, 2022.
- Martine Segalen, *Destins français. Essai d'auto-ethnographie familiale*, 2022.
- Annette Becker, *L'immontrable. Guerres et violences extrêmes dans l'art et la littérature*, 2021.
- Simone Douek, *L'acte radiophonique. Une esthétique du documentaire*, 2021.
- Henri-Pierre Jeudy, *Un sociologue dans un voltaire*, 2021.
- Yankel Fijalkow, *Récits de la ville malade. Essai de sociologie urbaine*, 2021.
- Octave Debary, *De la poubelle au musée*, préface de Philippe Descola, 2021 [2019].
- Antoine Tricot, *Cheville ouvrière*, 2020.
- Martin de la Soudière, *Lignes secondaires*, 2020 [2008].
- Martin de la Soudière, *Quartiers d'hiver. Ethnologie d'une saison*, 2016.
- Anne Monjaret, *La pin-up à l'atelier*, 2020.
- Christian Bromberger, *Milda Bulle, une passionaria rouge*, 2018.
- Christian Bromberger, *Les sens du poil*, 2015.
- Vincent Jacques (dir.), *Chris.Marker.Photographie*, 2018.
- Vincent Jacques, *Chris Marker, les médias et le xx^e siècle*, 2018.
- Jean-Christophe Béchet et Pauline Kasprzak, *Petite philosophie pratique de la prise de vue photographique*, 2020 [2014].
- Philippe Bazin, *Pour une photographie documentaire critique*, 2020 [2017].
- Christiane Vollaire, *Pour une philosophie de terrain*, 2017.
- Élisabeth Bourguinat, *Persifler au siècle des Lumières*, préface d'Arlette Farge, 2016.
- Michèle Riot-Sarcey, *Le genre en questions*, 2016.
- Georges Horan-Koiransky, *Journal d'un interné. Drancy 1942-1943*, 2017.
- Zina Weygand, *Vivre sans voir. Les aveugles dans la société française*, préface d'Alain Corbin, 2013 [2003].
- Claudie Le Bissonnais (dir.), *Mémoires plurielles*, 2007.